

Rencontre avec l'Enfant Pavé...

Le rap comme instrument d'« empowerment »¹...



Pierre Étienne enseigne la musique et l'écriture aux futurs animateurs socio-sportifs et culturels.

Ancien membre du collectif Starflam sous le pseudonyme de l'« Enfant Pavé » il mobilise son expérience d'artiste et sa passion du rap pour travailler la notion d'« empowerment » avec ses étudiants.

Pierre ÉTIENNE

Enseignant à HELMo ESAS

p.etienne@helmo.be

Edith

Bonjour Pierre. Pourrais-tu nous résumer ton parcours avant que tu ne deviennes enseignant à HELMo?

Pierre Etienne

C'est sans doute un peu long... J'ai commencé par des études d'Art dramatique au Conservatoire de Liège, mais déjà à l'époque, de manière « Underground », j'étais engagé dans la mouvance hip-hop et dans le rap. A la fin des années '90, je faisais partie d'un collectif d'artistes appelé « Malfrats Linguistik ». C'est là qu'est né le groupe de rap « Starflam », qui a connu son petit succès avec « La Sonora² ». Pendant une dizaine d'années, nous avons enchaîné les concerts un peu partout. C'est également à cette époque que j'ai commencé à ressentir le besoin de transmettre mon expérience. Evidemment, je ne savais pas encore que j'allais en faire mon métier principal, mais l'essentiel était déjà là. L'écriture me permettait de mettre des mots sur la lecture que j'avais du monde et de la transmettre à notre public et, de plus en plus régulièrement, je m'investissais dans de l'animation ou de la formation dans des maisons de jeunes, des écoles, en IPPJ, en prison... Je me suis constitué un bagage qui me sert encore aujourd'hui. Ce qui est magique, avec le rap, quand on a envie d'être dans une démarche de transmission, c'est que c'est une musique à laquelle on peut avoir accès facilement. C'est peut-être ce qui explique son succès. Même si j'ai tourné la page « Starflam », je suis encore engagé dans un projet solo intitulé « King Lee ». Toujours du rap... On ne se refait pas!

1. La notion d'« empowerment » (littéralement « donner du pouvoir ») désigne, en travail social, l'ensemble des dynamiques qui permettent aux publics marginalisés de retrouver des capacités d'action sociale.

2. L'album a été disque de platine en Belgique avec près de 30 000 exemplaires vendus.

Edith

Comment un rappeur est-il arrivé à HELMo?

P.E.

Je ne sais pas très bien ce qui leur a pris... C'était au tout début de la formation d'animateur socio-sportif et culturel et comme j'étais très actif dans le secteur associatif, j'imagine que mon profil leur a plu. Toujours est-il qu'en 2016 j'ai été engagé pour dispenser les cours de « Musique et écriture » et encadrer le cours de Pratique professionnelle. Pendant quelques années, j'ai cumulé mon travail à HELMo avec un travail d'animateur, mais aujourd'hui, l'enseignement est mon activité principale.

Edith

Pourrais-tu nous expliquer comment ton parcours artistique influence ton travail d'enseignant ?

P.E.

Comme je te le disais, j'ai pris conscience de mon besoin de transmettre mon expérience. C'était déjà le cas dans ma pratique artistique. Ce n'est pas un hasard si j'ai étudié le théâtre et que je fais du rap. C'est également le cas, bien entendu, dans mon travail d'enseignant à HELMo. Mais entre les deux, il y a eu un maillon important, c'est mon parcours d'animateur et de formateur.

***La diversité
de chacun fait
la richesse
de tous.***

Je suis artiste, j'ai été animateur et aujourd'hui je suis enseignant et je forme de futurs animateurs. Aujourd'hui, entre l'art, l'éducation permanente et mon travail d'enseignant, je vois un trait d'union qui ne me semblait pas évident au départ : c'est la notion d'« empowerment ». C'est une notion très présente dans le monde de l'éducation permanente, mais qui est peut-être un peu moins centrale dans la démarche

pédagogique. Ma conviction, c'est que l'art est l'outil pédagogique qui permet le mieux de travailler l'« empowerment ».

On peut traduire « empowerment » par « mise en capacité de... ». Apprendre les bases d'une technique artistique, quelque qu'elle soit, permet de se familiariser avec des outils et de les utiliser pour réfléchir « artistiquement » l'état naturel d'aliénation dans une logique de catharsis, ce qui est le stade initial d'un processus d'émancipation. C'est encore plus marqué dans le champ du travail social et plus spécifiquement encore dans celui de l'animation où la finalité est prioritairement, je pense, l'émancipation.

Edith

C'est une thèse très forte que tu formules : l'idée que ce que l'art peut apporter à l'enseignement et à l'éducation en général, c'est l'« empowerment »...

P.E.

C'est ma conviction. Une autre des spécificités de l'animateur, selon moi, c'est qu'il sera impliqué tout au long de sa carrière professionnelle dans des processus de co-construction. C'est-à-dire qu'il devra composer avec des publics divers pour mener des projets en fonction de leurs besoins spécifiques identifiés. C'est donc une posture plus transversale que « top down ». Il est logique dès lors que l'enseignement de l'animation soit imprégné de ces logiques de « mise en capacité de... » et de co-construction. C'est aussi une croyance très forte aux potentialités et aux compétences de chaque être humain.

Edith

De quelle manière l'art nous donne-t-il du « pouvoir », des capacités d'action sociale ?

P.E.

Faire de l'art, c'est s'émanciper du monde tel qu'il nous est proposé « explicitement ». C'est se donner le pouvoir de le transcender. C'est trouver une forme d'échappatoire au réel. Pour faire écho aux analyses du Professeur Winkin : l'art nous permet de suspendre volontairement notre crédulité.

Témoignage d'étudiant

Le cours de musique et écriture m'a ouvert l'esprit au niveau social. Dans un premier temps, c'est un outil qui m'a permis de mettre des mots sur des choses que je n'arrivais pas à dire dans ma vie personnelle. Dans un second temps, j'ai développé cet outil avec des jeunes qui avaient des difficultés d'expression de soi.

La musique c'est quelque chose qui rassemble les générations et les genres et qui parle à beaucoup. Donc, au travail, j'ai utilisé la musique pour que les jeunes puissent raconter leur histoire ou simplement décharger leurs sentiments enfouis.

Ce n'est peut-être pas le cours qui semble le plus utile de prime abord, mais je me rends compte qu'au final c'est celui dont je me sers le plus au quotidien...

Edith

Comment ça se passe, concrètement, lors de tes cours avec les étudiants ?

P.E.

Mon cours « Musique et écriture » intervient comme activité d'apprentissage en parallèle de l'AA « Théâtre et Danse » dans une unité d'enseignement intégrée intitulée « Réaliser un projet culturel d'intervention dans l'espace public ». Il est important de bien comprendre que la finalité de cette unité d'enseignement n'est pas de faire de l'animation « pour l'animation ». Il s'agit d'amener les étudiants, en premier lieu, à identifier, analyser et expérimenter une question sociétale. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'intervention dans l'espace public est envisagée.

Il s'agit donc d'une intervention qui est signifiante socioculturellement, qui est porteuse de « dissensus ». Le dissensus, selon le philosophe Jacques Rancière, est une reconfiguration conflictuelle du monde³. Ou qui donne lieu à une « situation » au sens de Guy Debord par exemple. C'est sans doute un peu « prise de tête » et certainement très éloigné de ce qu'on appelait autrefois les « beaux » arts... Ça, c'est la feuille de route dans une logique d'intégration. Et puis, il y a les étudiant(e)s. Nombre d'entre elles-eux viennent de la campagne et ont eu des parcours scolaires parfois chaotiques. Souvent, je me dis que je dois les aborder comme un animateur en maison de jeunes plus que comme un enseignant.

3. À ce propos voir: Ait Ahmed, L., « Le dissensus et l'avenir du travail social », in *Edith. Histoires de savoirs*, 2, 2019, pp. 102-107.

Après une rapide prise de contact, j'essaie d'introduire des exercices de dynamique de groupe que j'alterne avec des approches plus théoriques.

Les approches plus théoriques sont également abordées dans les autres AA de l'UE notamment dans cadre du cours *Travail Social Communautaire et Coordination de l'intervention dans l'espace public*. Mon rôle sera d'accompagner l'opérationnalisation de ces concepts par le biais de la musique et de l'écriture. Petit à petit, j'essaie de les sensibiliser à l'art comme questionnement, comme reconfiguration du monde, comme intervention sociale...

J'utilise aussi des exercices ludiques pour les faire entrer progressivement dans l'écriture. Par exemple le « cadavre exquis » dans lequel chacun écrit une phrase sur une feuille puis plie la feuille pour cacher la phrase et ainsi de suite pour composer un texte collectif et disparate.



Ou encore l'activité « un mot/une heure ». Je distribue un mot à chaque étudiant et il dispose d'une heure pour écrire un texte dans le style qu'il choisit. Il faut aussi démystifier l'écriture. Car souvent l'écriture est associée à une forme de contrainte. Les dictées ne sont pas un bon souvenir pour tout le monde... J'aborde de la même manière le storytelling, le happening, etc. Et bien entendu : le rap !

Maissi les étudiant.e.s préfèrent formaliser avec du rock ou de la chanson française c'est également possible. La technique artistique est toujours ici au service de la mise en forme de l'intervention dans l'espace public.

Réalisation d'étudiant lors de l'activité "1 mot/1heure"

Non, en réalité vous savez, je ne vais pas m'arrêter là, je vais plutôt vous parler de ma perception de ce mot et de mon ressenti. Je pourrais vous faire ma militante LGBTQIA+ ou féministe qui veut défendre la différence des genres à travers ce texte mais ce n'est rien de tout cela.

Ce que je veux dire par des questions de genre, d'orientation sexuelle, de couleurs de peau, c'est un mélange de tout ça. L'idée, ce n'est pas que les noirs restent entre eux parce qu'on les rejette, ce n'est pas tabasser des PD en Tchétchénie parce que la police a demandé aux parents d'enfants homosexuels de les tuer, ce n'est pas non plus rester dans son pays, avec sa langue, ses habitudes, son groupe d'amis sans aller voir plus loin et s'ouvrir au monde. La multiculturalité, c'est un mélange. Un mélange de genre, de couleurs, de sexualité, de culture dans l'assiette, de culture dans la tête. C'est l'ouverture d'esprit, le partage, le retour à la communauté avec les quartiers culturels et une distance avec l'individualisme.

La multiculturalité nous force à sortir de notre bulle de confort. Le plus dur avec ce mot, c'est la diversité de ce mot. Vous voyez, on en revient toujours à parler de diversité dans ce texte, de différences. Mais le plus enrichissant dans cette diversité, dans ces différences, c'est l'échange entre eux. Il faut pouvoir aller vers ce que l'on ne connaît pas. Car oui, n'oublions pas une chose :

« La diversité de chacun fait la richesse de tous ».

[Julos Beaucarne]